

La vie religieuse 50 ans après Vatican II: Que sommes-nous devenues? Présentation à la table ronde par Patricia Derbyshire, SCSL

En jonglant à ce sujet et à tous les souvenirs qu'il fait remonter, je me suis prise d'enthousiasme pour ce travail. Mais par où commencer? J'en ai discuté avec d'autres, et quelqu'un m'a suggéré d'examiner les changements que nous avons apportés à nos *Constitutions*. Ainsi a débuté un projet de recherche qui m'a permis de sonder le courage des sœurs qui ont entendu l'appel de Vatican II et qui y ont donné suite. Je vous propose ici un aperçu de ce qu'étaient nos *Règles* en 1950 et de la mise à jour faite en 1960, avant Vatican II, suivi d'une étude des textes qui se sont ajoutés pendant et après le Concile, jusqu'à nos dernières *Constitutions* officiellement approuvées, celles de 2007.

La recherche de la perfection

Je ne me rappelle pas avoir vu, pendant mes années de formation, les textes officiels des « années d'avant », mais on nous donnait une formation minutieuse. Ma recherche sur le *Livre de la Règle* de 1950 m'a rappelé l'accent qu'on mettait sur la « recherche de la perfection »; le texte était « normatif ». Point par point, on décrivait en détail les règles, les pratiques, les prières, la piété, les vertus, la perfection, l'autorité, l'obéissance, la dépendance, les préséances, le détachement des liens personnels et la limite des contacts avec le monde extérieur.

La vie religieuse devait être structurée et régulière. Pour « grandir en perfection », chaque sœur devait examiner sa « conformité à la *Règle* » et « se méfier d'elle-même ». Pour nous aider à vivre la *Règle*, nous avions un *Coutumier*, dont nous recevions toutes un exemplaire et qui avait quelque chose à dire sur à peu près tous les aspects de notre vie. L'objectif? La « sanctification des membres » pour la gloire de Dieu.

Comme le Livre de la Règle était exclusivement normatif, ce sont d'autres textes qui exposaient les fondements que donnent à notre apostolat la spiritualité et le charisme: documents ecclésiastiques, écrits des saints, passages de l'Écriture et de divers auteurs spirituels, ou aspects de la vie de notre fondatrice.

Changement d'accent

Le Chapitre général de 1964 marqua un changement d'accent dès la retraite d'ouverture, donnée dans l'esprit de Vatican II. Le Chapitre fut vécu dans un climat de renouveau et d'« aggiornamento », qui allait permettre de renouveler les idéaux monastiques de notre tradition dans un esprit d'adaptation.

Ce Chapitre suscita beaucoup d'enthousiasme : nous étions appelées à « participer au Nouveau Printemps de l'Église » et à permettre à la congrégation de vivre avec son temps au sein de la culture occidentale. Nous allions reconnaître la personnalité de chacune des sœurs, promouvoir sa maturité et lui donner l'occasion de développer ses dons personnels pour le bien de la communauté et pour répondre aux besoins de l'Église.

Ce fut une période d'apprentissage et de changement : on parlait désormais de communication, de responsabilité, de dialogue et consultation afin de susciter des discussions fructueuses dans nos communautés. Cela comprenait aussi le Retour aux sources, la redécouverte en profondeur de notre fondatrice par l'étude de ses écrits et

de ses conférences, ce qui a suscité une meilleure compréhension de son esprit et de « notre » charisme. On nous encourageait aussi à découvrir les sciences religieuses, l'Écriture et le monde autour de nous, ce qui a favorisé les études et les voyages d'études, les loisirs et les occasions de visites dans nos familles. On mettait davantage l'accent sur l'apostolat, on nous encourageait à participer activement au renouveau liturgique, à « penser paroisse » et à nous engager dans la communauté chrétienne locale.

Le *Coutumier* demeurait avec quelques adaptations visant à réduire le fardeau des multiples dévotions. Il n'était plus toujours nécessaire d'être présente à toutes les prières en commun, quand « l'apostolat » nous retenait à l'extérieur : nous pouvions ajuster notre horaire en conséquence. Pendant les deux années qui ont suivi, nous avons commencé à voir notre vie religieuse comme une vie « dans le monde » pour les besoins de l'apostolat.

La révision des Constitutions et Règles

En 1967-68, un Chapitre général extraordinaire était convoqué pour la révision des *Constitutions et Règles* et du *Coutumier*. Ces textes furent reformulés en fonction des « signes des temps ». La révision accentua encore l'importance à accorder à la « personne humaine », à son bien-être et à sa maturité : « La façon dont chacune vit la vie religieuse pourra être différente de celle de ses voisines ». La fidélité aux vœux ne portait plus avant tout sur la « perfection », mais sur le service d'amour dans le Christ total, car « l'Esprit Saint a donné à chacune des charismes différents pour répondre aux besoins de l'Église ». La révision se fondait sur les Évangiles, elle entendait refléter la vie et les désirs de l'Église, l'esprit de notre fondatrice et les problèmes et les besoins du monde d'aujourd'hui.

Ces *Constitutions* comportaient des textes qui traitaient du fondement de notre vie, d'autres qui avaient pour but d'inspirer, d'autres encore qui exposaient la pratique quotidienne des vœux ou la part que nous prenions au travail pastoral de l'Église : « Nous sommes le peuple de Dieu ». C'était un appel au renouveau, coulé dans le langage de Vatican II. Chaque chapitre commençait par une citation de l'Écriture, des documents conciliaires *Lumen Gentium* et *Perfectae Caritatis* ou des écrits de notre fondatrice, qui nous encourageaient à nous montrer ouvertes aux « signes des temps ».

Nous avons étudié la vie et les écrits de notre fondatrice pour retourner aux sources en veillant à ce que notre spiritualité soit centrée de manière plus explicite et plus effective sur le mystère du Christ. Nous avons ainsi pu sortir de notre cadre de vie structuré et partager la vision qui était la sienne. Notre renouveau nous a incitées à entrer en résonance avec la vie d'aujourd'hui et de demain et à « élargir ce que nous savons du monde moderne chez nous et dans les pays de mission ». Nous avons eu accès aux moyens de communication modernes pour nous ouvrir aux besoins de notre milieu et aussi pour pouvoir nous détendre.

Il était admis que le mode de vie et l'apostolat personnels des sœurs pourraient varier en fonction de leurs dons personnels et des besoins de l'Église. On pourrait ainsi se choisir un confesseur personnel, trouver un rythme de prière personnel tout en conservant certaines prières traditionnelles de la congrégation et tout en autorisant différentes pratiques de dévotion en fonction de la piété de chacune. La Liturgie des

heures et l'Eucharistie seraient désormais « la source et le sommet » de notre vie et le centre de notre prière communautaire.

Une nouvelle façon de comprendre les vœux et la mission

Notre « mission d'enseignement dans l'Église » allait élargir ses horizons pédagogiques. C'est à ce moment-là que certaines sœurs sont passées de l'enseignement en classe à d'autres formes d'éducation pour s'engager en pastorale paroissiale, en éducation des adultes, dans le ministère des retraites, etc. Par ailleurs, l'appel de *Populorum Progressio* allait nous amener à ouvrir une mission au Pérou pour l'éducation en milieu défavorisé.

Vivre les vœux n'était plus seulement affaire de renoncement et de discipline, mais d'intégration: une vie saine, équilibrée, visant à porter la bonne nouvelle du Christ par l'apostolat et par la présence. Notre vie de pauvreté allait se traduire par notre « amour » et notre sollicitude à l'égard des pauvres: nous serions plus attentives, plus actives, plus généreuses. Elle comprendrait la lutte contre l'injustice en vue du bien commun.

Des mots comme subsidiarité, participation, partage, collégialité, consultation, dialogue et collaboration entraient dans nos discussions et dans la pratique de l'obéissance. La supérieure de la communauté n'était plus « notre mère », mais une animatrice soucieuse de mettre en valeur les dons de tous les membres, d'inviter au « dialogue et à la coresponsabilité » en vue d'une collaboration active et intelligente avec chacune des sœurs.

Les nominations communautaires et apostoliques étaient désormais précédées de « consultations ». Le gouvernement n'était plus axé sur l'obéissance à la *Règle*, mais devait chercher à promouvoir des relations d'amour, de respect, de confiance, d'acceptation et de prise en compte du bien commun. Nous étions appelées à devenir une communauté de service axée sur le Christ, dans laquelle chacune allait remplir sa mission unique dans le monde moderne. La congrégation allait cultiver un regard ecclésial au sein d'une société moderne en évolution.

Sur le plan de la vie communautaire, nous étions appelées à n'avoir qu'un esprit et un cœur, à pratiquer le dialogue et la collaboration pour nourrir une vie communautaire faite de prière, d'apostolat, de détente et de visites dans la famille.

Des années d'interpellation

C'est à ce Chapitre (1967-1968) qu'on a aboli le *Coutumier* et le chapitre de coulpe. Nous avons commencé à vivre « en fonction de ce qui avait du bon sens ». L'habit traditionnel pouvait être modifié compte tenu des besoins des sœurs dans leurs milieux respectifs. Les régions et les provinces pouvaient « faire des expériences » en matière d'habit. Pour ma profession, je portais l'« habit contemporain ».

Les années qui ont suivi le Chapitre général extraordinaire ont été des années d'expérimentation et de changement. Pour certaines, ce fut une époque emballante et libératrice ; pour d'autres, une source de difficultés et de confusion. Ce qui provoqua parfois de vives discussions; c'était un défi que de faire preuve de maturité en réexaminant les raisons qui nous avaient amenées à la vie religieuse. Certaines choisirent de quitter la congrégation et il y eut une baisse des vocations religieuses.

« Rassemblées pour Le révéler »

En 1970, nous avons reçu un abrégé de *Directives et Normes*, non plus de *Règles*, fondé sur le travail du Chapitre extraordinaire; en 1983, nous avons eu des *Constitutions provisoires* et finalement, en 1985, des *Constitutions et Normes* approuvées, intitulées *Rassemblées pour Le révéler*. Enfin, nos *Constitutions et Normes* actuelles ont été révisées et approuvées en 2007.

Où en sommes-nous ? En quoi avons-nous changé?

Notre mission d'enseignement dans l'Église s'est élargie : nous sommes passées de l'enseignement en classe au service du peuple de Dieu sous diverses formes. Qui comprennent l'éducation et la formation de la foi des adultes, la catéchèse, la pastorale paroissiale, les retraites et la direction spirituelle, le ministère carcéral, la présence aux Premières Nations, l'animation et l'action pour la justice sociale, le service pastoral et l'assistance aux filles et aux femmes pauvres et marginalisées, en un mot, « l'option préférentielle pour les pauvres ».

Le renouveau qu'a vécu notre congrégation est aussi l'histoire de la majorité des congrégations dans le monde occidental. Les religieuses et les religieux ont pris différentes initiatives pour répondre aux besoins de leur milieu en fonction de leur charisme et de leurs traditions.

En voici un bref aperçu:

- Nous avons encouragé les études théologiques, scripturaires, spirituelles et professionnelles pour que les membres puissent faire preuve de leadership, enseigner, exercer le plaidoyer, pratiquer un ministère de guérison et témoigner du Christ dans la compassion et le service.
- Nous avons promu le potentiel humain de chacun des membres pour qu'ils puissent mettre leurs dons au service de l'Église, du monde et de la Terre, porter l'Évangile de Jésus à ceux et celles qui sont blessés, vulnérables, souffrants et défavorisés dans notre milieu.
- Nous avons approfondi notre vie dans le Christ pour incarner sa vie, sa mort et sa résurrection en vivant selon l'Évangile: « *Jésus ne voyait pas le péché, mais une humanité blessée, brisée, apeurée, malade et perdue. Jésus fut touché de compassion par tous ces gens dans le besoin ; sa passion, c'était de leur apporter à tous la guérison* » (auteur inconnu).

Conclusion

Le renouveau de la vie religieuse au cours des 50 dernières années a profondément changé notre vie personnelle et celle de nos communautés. Il a aussi modifié radicalement notre engagement dans le monde et dans l'Église. Nous avons compris que nous étions appelées à vivre une vie authentique fondée sur l'Évangile, non pas une « recherche de la perfection » : à porter la paix et la guérison du Christ à nos frères et sœurs et à notre Terre. Le renouveau de Vatican II a joué un rôle décisif pour nous renvoyer à l'inspiration et au ministère de nos charismes fondateurs et nous appeler à vivre comme Jésus a vécu. Nous avons pris conscience de notre appel à reconnaître tout ce qui est blessure autour de nous, et à y répondre avec les dons que nous avons, personnellement et comme congrégations.